

Ces débris d'avions

HISTOIRE. Dans un rayon de 500 mètres, les membres de l'Area, Association pour la recherche d'épaves aéronautiques, ont retrouvé quatre avions dont celui de George Inniss.

Depuis juin 2009 et la découverte des premiers débris d'un avion de chasse de la Seconde Guerre mondiale dans son champ à Pont-Saint-Martin, l'agriculteur Jérôme Batard n'a jamais cessé d'enrichir et d'instruire chaque pièce avec l'aide d'autres passionnés.

Derrière les carcasses d'avion de guerre, des histoires humaines tragiques

Il a retrouvé la trace de plusieurs appareils (un allemand et deux anglais dans ses champs) ainsi qu'un quatrième avion (lire ci-contre) toujours au fond du lac de Grand-Lieu avec son pilote. Ces crashes ont eu lieu de 1940 à 1943 et ont été oubliés durant soixante-dix ans. Aujourd'hui, c'est dans un container ouvert au public et basé sur le site du super Constellation (1) que ce guide raconte ces destinées tragiques. « Il y a les carcasses mais l'histoire humaine est la plus importante. Nous sommes là pour transmettre aux jeunes générations », tient à préciser Jérôme Batard, président de l'Area, association pour la Recherche d'épaves aéronautiques en Pays de la Loire. « Ces aviateurs avaient entre 16 et 27 ans. La découverte d'une correspondance d'après-guerre en 2007 par Jean-Lou Ordonneau aux archives départementales nous a aussi permis de mieux



George Inniss, aviateur mort en 1941, son petit-neveu est venu lui rendre hommage.

Famille Inniss

comprendre l'histoire de l'aviateur anglais Peter Read. Cette lettre datait de 1947 et était adressée au maire de Nantes Jean Philippot ». De fouilles (2009, 2010, 2011) en découvertes fortuites, avec les membres de l'association dont le secrétaire Nicolas Roturier, ces pas-

seurs de mémoire ont décrypté l'histoire du bombardier anglais Wellington ou du chasseur allemand Focke-Wulf 190. Des témoins riverains, tels que Gabriel Cormerais (qui avait assisté au crash du chasseur allemand en 1943) ou de Gérard et Bernard Poisson

(crash d'un avion anglais en 1941) ont pu apporter des éléments déterminants. Ces derniers, aujourd'hui disparus, avaient alors participé à des sépultures de fortune en attendant des jours meilleurs. Des objets, tels qu'une gourmette avec un matricule ou une montre arrêtée ont aussi pu parler au fil des recherches.

S'il a réussi à faire venir des membres de la famille du pilote anglais George Inniss (photo), son grand regret restera de ne pas avoir trouvé à temps deux femmes d'aviateurs. « Elles vivaient au Canada et en Angleterre mais quand nous avons eu toutes les informations sur leurs maris, on a appris qu'elles étaient décédées un an plus tôt ». En ce mois de mai, une commémoration a pu avoir lieu. « Cette exposition n'est pas une collection inerte, un acte temporel furtif ou un acte passéiste », estime Yves François, le maire honoraire de Pont-Saint-Martin. « Il s'agit d'un acte de foi en un avenir plus solidaire. »

Stéphane Pajot

(1) Le musée du container est ouvert au public en même temps que le site du super Constellation. Route de frémiou, Saint Aignan de Grand-Lieu. Tous les samedis matin.

Contacts: contact@superconstellation-nantes.fr ou par téléphone au 0610 41 79 33

Site de l'avion: <https://superconstellation-nantes.fr/visiter-un-avion-a-helice-super-constellation-nantes>

● ZOOM



L'avion de Georges Inniss, peu de temps après son crash.

Photo CP

Sur la piste des crashes entre 1940 et 1943

Crashes. De 1940 à 1943, quatre appareils se sont écrasés. Chronologiquement, il s'agit d'un bombardier allemand (HE 111) le 25 octobre 1940 (aucun reste n'a été retrouvé car le terrain a été remblayé), d'un bombardier anglais (Handley Page Hampden 52) le 4 février 1941, celui de George Inniss, d'un autre bombardier anglais (Vickers Wellington) abattu par l'armée allemande le 8 mai 1941 et d'un chasseur allemand (Focke Wulf 190) le 4 juillet

1943. De multiples pièces, du train d'atterrissage à des bouteilles d'oxygène, des pales d'hélice, sont exposées ainsi que des photos des avions après les crashes. Un morceau du moteur du Focke Wulf « reposait à 2, 50 mètres sous terre », confie Jérôme Batard auprès de Pierre Mahé, un autre chercheur de l'association « et ça sentait encore l'essence quand on l'a exhumé ». C'est à l'aide de détecteurs de métaux qu'ils ont pu mettre la main dessus.